

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 103 (1967)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Pour le grand (re) commencement

Le petit enfant qui franchit pour la première fois le seuil de l'école sait très bien qu'il accomplit un geste décisif. La ligne de démarcation se situe aussi bien à l'intérieur de sa propre vie, qui prend désormais ses distances par rapport au milieu familial. Derrière la porte, c'est une existence nouvelle dans un monde nouveau, inconnu et difficile. Rien de plus justifié que l'angoisse enfantine en cet instant solennel où, les sécurités anciennes abolies, s'engage l'aventure chanceuse de la connaissance. L'enfant qui est entré à l'école, au matin du premier jour de la première classe, n'en ressortira plus. A l'heure de midi, mêlé à ses nouveaux semblables, dans le bruyant envol de la libération, l'enfant qui rentre à la maison est un enfant à jamais différent de celui qui l'avait quittée quelques heures plus tôt. Pourtant, cet enfant, en quelques heures et dans le brouhaha des commencements, n'a pas appris grand-chose. Il n'a rien appris du tout, mais il a fait l'expérience décisive d'un autre monde et d'une autre vie, au sein de laquelle il lui faut désormais découvrir, non sans peine et non sans joie, non sans déchirement, une nouvelle conscience de soi-même et d'autrui.

Georges Gusdorf :

Pourquoi des professeurs ?



Communiqués

MEA CULPA

Dans l'« Educateur » N° 9, nous avons publié l'organisation du CC SPV pour 1967. Nous avons oublié d'y mentionner notre secrétaire permanent dont la SPV ne saurait se passer.

Voici donc cette organisation complétée :

Président : Pierre Besson, Duiller ; vice-président, délégué aux affaires pédagogiques : Emile Buxcel, Lausanne ; secrétaire aux procès-verbaux : Paulette Pailard, Renens ; bulletinier : Maurice Besençon, Les Avants ; délégué aux commissions, congrès : Raymond Martinet, Sullens ; **secrétaire permanent : André Ro-chat, Allinges 2, Lausanne.**

ma. b.

Course à ski au Vélán (29 et 30 avril)

Excursion pour skieurs bien entraînés. Renseignements et inscriptions jusqu'au 15 avril auprès de N. Yersin, Verdonnet 14, 1012 Lausanne (021) 32 22 80.

Bonne saison et bon ski à tous :

Le chef technique : P.-M. Rochat.

Séminaire de rééducation psycho-motrice par la méthode Jaques-Dalcroze Samedi 29 et dimanche 30 avril 1967

La rééducation psycho-motrice, fondée sur la rythmique, permet la réadaptation de très nombreux enfants et adolescents présentant des troubles *moteurs*, fonctionnels ou organiques ou des insuffisances de la maturation de la psycho-motricité, sans anomalies physiques ou du comportement.

Elle s'adresse aussi à tous les sujets souffrant d'infirmités qui empêchent le développement harmonieux de leur personnalité : les enfants retardés, les enfants sourds, les enfants aveugles, les épileptiques, les caractériels, les infirmes moteurs cérébraux.

La structure de la personnalité de l'enfant ne peut en effet se réaliser que par un développement harmonieux entre la croissance physique, la motricité, l'intelligence, l'affectivité et le sens moral. L'enfant recherche un *instinct de maîtrise* qu'il ne peut obtenir que s'il peut et s'il sait comment exécuter correctement les actes de la vie courante. La motricité est le mode d'expression de toutes les autres fonctions de la personnalité humaine et joue un rôle dynamique chez l'enfant. Si le développement psycho-moteur ne peut se faire normalement, l'enfant sera perturbé dans toute l'évolution de sa personnalité.

C'est pourquoi une rééducation psycho-motrice *individualisée et adaptée* aux troubles de chaque enfant perturbé va lui permettre de développer cet instinct de maîtrise en corrigeant les divers troubles psychomoteurs à retentissement émotionnel et lui donner la sécurité que donne la connaissance de soi et de son milieu.

Elle a, en effet, un triple pouvoir stimulant, calmant et canalisant le dynamisme personnel. Elle fait appel, par des exercices progressifs, à différentes activités intellectuelles, motrices et affectives.

La rythmique avait déjà été pressentie comme la méthode idéale de rééducation des troubles de la psychomotricité par Jaques-Dalcroze lui-même.

Le prochain séminaire organisé à l'Institut Jaques-Dalcroze à Genève, prévoit à son programme plusieurs conférences, des démonstrations, des tables rondes, la projection du dernier film de Mimi Scheiblauser (*Ursula oder das unwerte Leben*). Il sera animé par une équipe de spécialistes et s'adresse à tous les médecins, éducateurs, rééducateurs, rythmiciciens, étudiants ou profanes qui désirent situer un problème qui reste d'une brûlante actualité.

L'Institut Jaques-Dalcroze, Terrassière 44, 1207 Genève, envoie le programme et les formules d'inscription sur simple demande.

Délai d'inscription: 15 avril 1967.

Interassociation pour la natation : plan des cours 1967

Cours pour la formation d'instructeurs et examens : Zurich du 10 au 16 avril et du 9 au 15 octobre.

Cours décentralisés de natation. Pour la formation technique et méthodique des instituteurs, directeurs de sociétés, gardes-bains, etc. Les cours introduisent au travail de l'Interassociation de la natation et préparent les futurs candidats à la formation d'instructeurs de natation : Saint-Gall 29 et 30 avril ; Aarau, Rotkreuz (éventuellement Emmen), La Sarraz 17 et 18 juin ; Berne, Lugano 24 et 25 juin ; Davos, Schaffhouse 8 et 9 juillet.

Cours de plongeon. Analogues aux cours décentralisés de natation : Baden, Genève 24 et 25 juin ; Davos 8 et 9 juillet.

Cours d'instruction pour gardes-bains. Première partie à Zurich du 11 au 18 mars. Seconde partie à Berne du 7 au 14 octobre.

Renseignements et inscriptions : Interassociation pour la natation, case postale 158, 8025 Zurich.

Mise au point

Le communiqué de Pro Infirmis appuyant sa vente de cartes sous le titre « Mon enfant est dyslexique » paru dans le bulletin numéro 10, n'a pas été rédigé par M^{lle} Marlise Brunner, directrice de la Clinique logopédique, comme on pourrait le supposer en reconnaissant les exemples donnés dans son rapport annuel 1965.

On cherche place pour jeune fille bâloise (4^e gymnase, 14 ans) dans famille romande pendant les vacances d'été (1.7-12.8). De préférence auprès d'enfants du même âge parlant français. Eventuellement avec leçons.

Echange possible sur demande. Prière d'écrire à : Dr Paul Bossart, Garbenstrasse 9, 4125 Riehen.

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Grand-mère apprend à lire

Une vieille femme de 99 ans, originaire de Las Labores, village de la province espagnole de Ciudad Real, a appris à lire et à écrire avec l'aide d'un de ses petits-fils qui va à l'école. La vie de cette dynamique aïeule est des plus actives pour son âge : elle coud et fait la cuisine sans lunettes, marche sans s'appuyer sur une canne ; elle a même entrepris d'écrire des petits poèmes fort appréciés de sa famille.

(Informations Unesco)

Les femmes dans le monde du travail

Une enquête menée en France par le groupe d'ethnologie sociale dirigé par Mme Chombart de Lauwe montre que les attitudes à l'égard des professions exercées par les femmes se sont modifiées au cours des dernières années, à tout le moins dans la région parisienne.

Les femmes sont acceptées dans les métiers où leur suprématie est reconnue — couture, métiers sociaux, magasins — bref, là où elles dominent déjà. Mais les personnes interrogées voient également les femmes exerçant certaines professions jusqu'ici réservées aux hommes.

C'est ainsi que 69 % des sujets interrogés jugent les femmes aptes à conduire un taxi, mais 28 % seulement pensent qu'elles sont capables de piloter un avion ; 62,5 % considèrent que les femmes peuvent devenir ingénieur, et 59 % qu'elles peuvent représenter leur pays comme ambassadeur ; 46 % des interlocuteurs envisagent des femmes ministres, mais 23,5 % seulement les croient en mesure d'exercer la profession de chirurgien.

Quant aux reproches les plus fréquents adressés aux femmes, l'absentéisme est cité en premier lieu (47,5 % des réponses à l'enquête). Vient ensuite le fait que les femmes prendraient la place des hommes (42 %), leur caractère inégal (36 %), leur man-

« On ne dit jamais assez les lieux de son âme » (J.-M. Nussbaum)

Cette remarque du journaliste chaud-fonnier, dans sa postface d'un livre riche en notations descriptives du Haut-Jura, vient à son heure.

Si, au XIX^e siècle, notre littérature se voulait régionale, ou romande, ou même nationale, les auteurs du XX^e siècle cherchent souvent, à l'étranger, la consécration littéraire. Ne devons-nous vraiment ne nous attacher qu'à ceux (et ils sont rares) qui l'ont trouvée et dont quelques extraits nous reviennent par le canal des éditions scolaires françaises ? Devons-nous vraiment négliger ceux qui sont restés au pays et qui ont dit « l'âme du pays » ?

« L'école fait-elle tout ce qu'elle devrait pour rendre présents nos penseurs, nos écrivains et nos artistes ? » écrit A. Berchtold dans l'introduction à son remarquable ouvrage « La Suisse romande au cap du XX^e siècle ». Ouvrage qui montre justement quelle richesse est la nôtre.

A l'école primaire, par désir de renouvellement, des manuels de lecture romands sont souvent remplacés par des ouvrages français fort bien faits mais qui semblent ignorer qu'il existe des textes écrits par des auteurs provinciaux.

Un exemple précis : le canton de Neuchâtel, grâce à l'initiative de Cl. Bron, connaît le système des lectures récréatives scolaires. Tout instituteur peut obtenir en prêt, en trente exemplaires s'il a trente élèves, un ouvrage de littérature de jeunesse qui lui permettra de proposer aux gosses une lecture continue, de remédier par là à ce que nos livres de « textes choisis » ont de trop décousu. Mais je remarque que la plupart de ces séries, si elles enrichissent les enfants, les dépaysent... Ils savent tout de la jungle indochinoise et des mœurs de la Gaule celtique, plus rien ne leur rappelle nos arêtes rocheuses, nos torrents, nos villes médiévales.

Dans notre canton, la méthodologie du français fait l'objet d'un renouvellement remarquable. Mais les textes qui introduisent les notions grammaticales, les exercices de conjugaisons, sont « fabriqués » ou empruntés à la grande littérature ; de même, dans les fascicules de vocabulaire, les extraits introduisant les centres d'études ne sont pas de chez nous et ne recouvrent pas, pour l'enfant, une réalité visuelle.

Peut-être qu'une collection de textes romands (quand nous aurons pris conscience de la gravité du problème) verra le jour. Mais, en attendant, qui nous empêche de relire nos auteurs régionaux, d'en tirer des textes scolaires, de faire connaître ces textes ? Nous voulons bien que nos enfants tendent à l'europanisme et à l'universalité. Mais, de grâce, qu'ils se sentent encore un peu en communion avec « les lieux de leur âme » !

A. Ischer.

que de sens de la mécanique (17 %)...

Les activités qu'on estime le mieux exercées par le sexe faible sont : les travaux fins et minutieux (25 %) ; les travaux de bureau (21 %) ; la couture et la mode (19 %) ; le domaine médical et para-médical (15 %) ; l'enseignement

(15 %) ! les arts et les arts appliqués (3 %).

On notera que c'est en milieu ouvrier que l'on trouve la plus grande hostilité au travail des femmes ; le milieu intermédiaire y est plutôt favorable ; tandis que le milieu aisé est plus partagé.

(Informations Unesco)

Examens pédagogiques des recrues

En 1965, 34 400 recrues ont passé les examens pédagogiques, soit 1200 de plus qu'en 1964. La forte natalité des années 1940 se répercute maintenant de façon croissante sur les effectifs.

Après avoir réduit de moitié le crédit affecté à ces examens annuels, les Chambres fédérales revinrent sur leur décision, et se prononcèrent nettement en faveur des examens sous leur forme actuelle, consciente de l'importance de ce diagnostic sur le développement intellectuel des futurs citoyens.

L'excellent rapport présenté par M. Fritz Bürki, expert en chef, s'attache à répartir les recrues selon les professions.

	1965 %	1945 %
Etudiants, instituteurs, maturité	12	7
Commerçants, fonctionnaires, CFF, PTT	13	10
Ouvriers qualifiés, artisans	58	37
Agriculteurs	7	20
Manœuvres, ouvriers qualifiés	10	26

Formation scolaire

Ecole primaire seule	42	53
Ecole secondaire	40	30
Ecole professionnelle, technicum	6	10
Ecole secondaire du degr. sup., univ.	12	7

Du tableau ci-dessus, on peut tirer la constatation réjouissante que la main-d'œuvre non qualifiée est en nette régression.

En revanche, l'afflux d'élèves dans les universités va de pair — constatent les experts — avec une baisse sensible des résultats obtenus par les étudiants. Mais les résultats des agriculteurs se sont nettement améliorés : cela semble prouver que les éléments les plus doués n'ont pas cédé au mouvement de désertion des campagnes.

Examens 1965

ENQUÊTE « HISTOIRE SUISSE »

Trente-quatre mille huit questionnaires furent remplis, dont 75 % en allemand, 21 % en français, et 4 % en italien. Aux 23 questions posées (dates principales, événements décisifs), la moyenne suisse fut de 9,5 réponses justes (Suisse allemande 9,6, Suisse romande 9,3, Suisse italienne 8,8).

Etudiants et instituteurs répondent exactement à 16 questions sur 23. Commerçants et ouvriers 9 réponses, agriculteurs 7,5 et manœuvres 5,5. Ecoles primaires seules, 7 réponses sur 23. Ecoles secondaires 10 sur 23.

Les commentaires qui accompagnent le rapport insistent sur la nécessité d'enseigner les dates principales : elles apportent aux faits historiques l'ordre et la clarté indispensables. On a tendance à les écarter, comme étant les éléments caducs d'un enseignement suranné. Naturellement, les grandes figures des hommes qui ont incarné telle ou telle époque — Luther, Zwingli, Loyola, Pestalozzi, Dufour — ont une importance primordiale. Mais que deviennent-elles si une chronologie simple mais bien assimilée ne leur fixe pas leur place exacte dans la chaîne des événements ?

Dans le captivant rapport sur l'enseignement de l'histoire, on relève dans les réponses des candidats quelques perles de la plus belle eau !

Appelé à donner son impression sur l'enseignement de l'histoire qu'il a reçu, un jeune soldat écrit :

« — A dire vrai, je n'ai retenu aucun souvenir de mes leçons d'histoire. Pourquoi ? C'est difficile à dire, surtout que je ne désire pas critiquer le corps enseignant... je suis fiancé à une institutrice ! »

Sur les conséquences, pour la Suisse, de l'invention de la machine à vapeur, une recrue répond :

« Les gens se plaignaient de ce que les poules ne pondaient plus. »

Un autre :

« Grâce au Spanisch-Brötlibahn, les Zurichois recevaient maintenant leurs petits pains de Baden. »

LES RECRUES ROMANDES ET L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

A côté des 23 questions d'histoire suisse qui ont été posées aux recrues en 1965, les jeunes gens avaient la possibilité de traiter sept sujets dont quatre étaient en rapport avec l'histoire :

1. Une leçon d'histoire que je n'oublierai pas.
2. Un maître d'histoire que je n'oublierai pas.
3. Mes souvenirs de l'enseignement de l'histoire.
4. Faut-il augmenter ou diminuer le nombre des leçons d'histoire dans les programmes scolaires ?

M. Louis-Edouard Roulet, expert principal du 2^e arrondissement, a examiné avec ses collaborateurs 2200 travaux. Le 45 % des 4800 recrues (Romands et Tessinois) ont opté pour une composition en rapport avec l'histoire.

Comme on peut s'y attendre, il y a des exagérations dans ces prises de position de jeunes qui n'ont, la plupart, ni la maturité nécessaire, ni le recul indispensable pour juger objectivement. Evoquant par exemple les maîtres d'histoire qui ont tenté de les intéresser, ces jeunes les trouvent extraordinaires, enthousiasmants — ou déplorables ! Peu ou pas de nuances. Naturellement, les experts soulignent qu'ils ne prétendent pas avoir déterminé la vérité absolue sur l'enseignement de l'histoire en Suisse romande. Mais incontestablement ces travaux renferment des vérités qui ne peuvent laisser indifférents ceux qu'elles concernent, les enseignants. J'ai trouvé émouvants les hommages rendus à des maîtres qui ont su intéresser, rendre vivants des événements pourtant banalisés par la tradition si souvent déformante.

1. La leçon d'histoire

Pour ceux qui enseignent, il est frappant de penser que telle ou telle leçon, des années plus tard, a laissé une trace lumineuse, ineffaçable. Peu d'allusions aux émissions radio-scolaires, aux films, aux projections, à la caisse à sable ; mais un touchant hommage à ceux qui ont su, dans la grisaille de la vie scolaire, faire revivre les heures décisives de notre passé, mettre de la vie et du mouvement.

Les enquêteurs ont encore recherché quelles époques de notre histoire ont plus particulièrement frappé les jeunes gens. La « leçon inoubliable » se situe pour 2,7 % des travaux dans la Préhistoire, 8,1 % dans l'Antiquité. Le Moyen Age 40,5 % ; époque moderne 2,7 %. L'époque contemporaine l'emporte avec 46 %.

2. Le rôle du maître

Ici encore, bel hommage rendu à ceux qui ont éveillé un intérêt durable pour les idées, qui ont rendu tangible, au moyen d'objets, de documents, de visites, les faits décisifs de notre histoire. Inévitablement, on exprime çà et là sa rancune à l'égard du maître ennuyeux, ou ironique à l'excès, ou même méprisant. Mais à côté de quelques remarques désabusées, de condamnations sans appel, ces remarques sont d'un intérêt pédagogique et humain incontestable.

3. Souvenirs, souvenirs !...

« Je me rappelle comme tout bon citoyen, de 1291, le serment du Grütli... Il m'est resté la date de la bataille de Morgarten : 1814 (sic !). » Connaissances fragmentaires et indigentes, estime M. Jean-Michel Zaugg dans son rapport. Les XIX^e et XX^e siècles paraissent totalement méconnus, même par les étudiants ! »

« Faut-il augmenter ou diminuer le nombre des leçons d'histoire ? », demandait-on enfin aux jeunes sol-

dat. Statu quo, 41 %. Augmentation, 41,6 %. Diminution 17,4 %.

Les partisans de la suppression sont tournés vers l'avenir — affirment-ils — et ne conçoivent pas qu'on s'attarde sur des faits périmés. Ouvriers, techniciens, comptables demandent qu'on reporte cet effort sur les branches pratiques.

Mais les défenseurs de Clio sont éloquents eux aussi : développer le sentiment d'appartenance à une commune patrie, expliquer l'évolution de la civilisation, tirer du passé d'utiles leçons, insister sur la nécessité d'unifier les peuples, telles sont les remarques pertinentes recueillies, émanant souvent de jeunes ouvriers.

Que faut-il conclure ? « Sentiment de réconfort », estime M. Louis-Edouard Roulet, expert principal du 2^e arrondissement. L'histoire en tant que discipline principale est bien vivante. Elle est irremplaçable sur le plan de la culture générale. Non plus mémorisation exclusive de dates, mais analyse des faits, réflexion, confrontation, et pour tout dire préparation aux responsabilités du citoyen dans un Etat démocratique.

A. P.

Jeunesse et vie civique

On déplore souvent l'indifférence des jeunes pour la chose publique, leur insouciance, leur refus des responsabilités. Deux exemples récents viennent démentir ce préjugé par trop sommaire. L'un est celui d'un jeune homme de ma connaissance qui, ayant manqué de quelques minutes le scrutin du samedi soir pour s'être trompé d'heure, renonça à une sortie à skis entre copains pour pouvoir voter le dimanche. L'autre est cette lettre d'un jeune soldat, étudiant à Genève, glanée au cours de récents examens de recrues et transcrite sans retouches.

L'école m'a suffisamment préparé à la vie civique

La vie civique est un de ces grands problèmes qui secouent notre génération d'une vague d'opinions où se mêlent surtout l'inquiétude, la nostalgie voire l'amertume. Le désintérêt de la jeunesse pour les problèmes civiques et politiques, l'abstentionnisme croissant des citoyens en général semblent annoncer une crise, et l'on pense avec regret à l'enthousiasme et à la passion qui animaient nos ancêtres lorsqu'ils prenaient en main les affaires de la cité.

Ce abandon de la vie civique n'est, à mon avis, qu'un aspect particulier d'un problème dont les ramifications touchent la plupart des groupements politiques, sociaux, et religieux. C'est le manque d'intérêt de l'individu pour tout ce qui ne le concerne pas directement, pour tout ce qui ne lui profite pas immédiatement, en résumé, tout ce qui lui demande un effort supplémentaire et gratuit. L'éclatement des structures traditionnelles de la cité et de l'Eglise ont fait de l'homme, autrefois membre d'une communauté, un individu anonyme perdu au milieu d'une masse d'individus semblables.

On me demande si l'école (en l'occurrence le collègue et l'université) m'ont suffisamment préparé à la vie civique, et je réponds : oui. Car l'élément essentiel qu'on cherche à nous inculquer à l'école, ce n'est ni le théorème de Pythagore, ni l'accord du participe passé, mais bien plutôt cette soif de savoir et de connaître, cet in-

térêt pour tout ce qui nous entoure, nous concerne, et même ce qui nous concerne pas, car en fait, étudier n'est jamais une occupation stérile. Or le propre du citoyen conscient de ses devoirs et de ses responsabilités, pour autant qu'il veuille bien les endosser, c'est de s'intéresser à ce qui se passe dans sa cité, son canton, son pays, et dans le monde entier, même si le poids de son opinion lui paraît bien faible.

Un homme n'est pas riche que de sa fortune. Il l'est aussi de ses goûts, de ses aspirations, de son enthousiasme, de sa ferveur, de sa foi. Comme dit le Christ, c'est en donnant qu'on reçoit. C'est en osant qu'on réussit, en se donnant corps et âme à une entreprise qu'on en retire quelque profit. Notre époque est dangereuse, parce qu'elle cherche à priver l'homme de ses aspirations, en lui inculquant des doctrines matérialistes toutes faites. S'intéresser à la vie civique, c'est rester indépendant et actif d'esprit, en bref, penser comme un vrai homme.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3

1211 Genève 2, Cornavin

Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :

IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,

Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62

Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 20.- ; ÉTRANGER Fr. 24.-

L'école dans la vie

Les enquêtes

« La bonne classe ressemble à une ruche en plein travail », répétait souvent un de mes professeurs. L'image m'ayant séduit, j'ai essayé d'obtenir ce bourdonnement productif et agréable. De temps en temps, il m'est arrivé d'être satisfait.

Mais un jour, j'ai observé une ruche en activité. Et j'ai constaté que les abeilles quittaient leur abri, s'envolaient au loin, afin de rapporter le précieux nectar. L'image séduisante de mon professeur s'est alors complétée : « La ruche ne vit pas en circuit fermé ; ses habitantes contactent le milieu environnant et en tirent leur substance vitale. Je vais donc ouvrir la porte à mes élèves et les envoyer dans ce monde qui entoure l'école. »

— Allez ! Regardez ! Questionnez ! Notez ! Dessinez ! Photographiez ! Ensuite vous reviendrez chez nous, partager votre récolte et la mettre en valeur. Conséquence de ma décision, voici, brièvement résumés, quelques exemples d'enquêtes, susceptibles de vous décider à ouvrir la porte.

Le potier

26 élèves de 11 à 14 ans

Une liste de questions est préparée en classe. Chacun possède une fiche avec une question. Les dessinateurs prennent des croquis de l'outillage, des machines, de la production.

Nous passons trois heures avec l'artisan qui tisse des liens merveilleux entre l'enfant, la matière, et lui-même.

Les fiches résultant de cette visite forment un document assez exceptionnel, tant par la profondeur des questions posées, que par la qualité des réponses recueillies.

Exposition organisée par le Club jurassien

28 élèves de 13 ans

Aucune préparation. Chacun emporte du papier et un crayon.

Une première visite complète de l'exposition permet aux jeunes de s'informer de tout et de se poser de nombreuses questions.

Ensuite, des équipes de deux à trois élèves se forment au gré de l'intérêt, et prospectent à fond le secteur choisi.

Le lendemain, en classe, chaque équipe rédige son rapport, tandis que « le dessinateur » (un nouvel élève venu d'Italie) passe de groupe en groupe et illustre avec talent le travail de ses camarades.

Un magnifique panneau témoigne pendant quelques semaines de notre sortie.

IPH Centre d'intégration professionnelle des handicapés

élèves de 14 ans

Je désirais placer mes grands élèves en face de ces infirmes que nous connaissons si mal, que nous igno-

rons souvent. Le directeur du centre m'a aimablement proposé de participer à la vie des handicapés.

Quatre équipes de quatre élèves sont formées selon les désirs personnels. Aucune préparation préalable.

Un premier groupe de huit élèves passe l'après-midi au centre IPH, tandis que le reste de la classe demeure à l'école avec moi. Le surlendemain, c'est au tour du second groupe de partir en visite.

Les contacts humains furent spontanés et les échanges très vivants.

De retour en classe, les équipes comparent leurs impressions et complètent leurs notes. Un rapport écrit est rédigé par chaque équipe.

Télectronique SA

élèves de 14 ans

Cette enquête est proposée par un élève qui connaît l'atelier et contacte le directeur. Ce dernier accepte de nous recevoir, dans l'espoir d'attirer l'attention des jeunes sur une future profession.

L'entreprise étant relativement petite, nous partageons la classe par tirage au sort. Un groupe enquêtera en ma compagnie, tandis que l'autre travaillera seul en classe.

Chaque élève possède une fiche portant deux à trois questions préparées. Un rapport d'enquête est ensuite rédigé par le groupe qui s'est organisé avec un président dirigeant les débats et un secrétaire notant les idées proposées.

Conclusions

Ne craignez pas d'entreprendre ce genre d'activité. Il faut avoir l'audace de lancer sa classe une première fois. Bien conçue, l'enquête est toujours source de profonde satisfaction pour l'élève.

Celui-ci sent naître en lui un intérêt nouveau pour le monde des adultes. Il constate aussi que les grandes personnes aiment répondre à ses questions et parler de leur métier. Le travail d'équipe, enfin, assouplit les caractères, oblige à prendre conscience de l'existence complémentaire des camarades.

C'est peut-être à l'occasion de la rédaction du rapport d'enquête que certains découvriront que l'orthographe d'usage, la grammaire, le vocabulaire, la rédaction, s'associent pour former un ensemble indispensable et pratique.

Un dernier élément important de réussite : ne commettez pas l'erreur de couper l'élan des enfants. « Battez le fer pendant qu'il est chaud », c'est-à-dire ne laissez pas s'écouler plus d'un jour entre la visite et la rédaction du rapport.

André Rochat,
rue de l'Helvétie 10,
La Chaux-de-Fonds.

Le propos d'Alain

Pour calmer l'impatient, offrez-lui un fauteuil.

C'était...

« Le Marais des Chantres. » Quand nous y faisons les foins, il faisait terriblement chaud entre les rondes et glauques frondaisons des aulnes, qui se rapprochaient tellement vers l'étranglement de la pièce marécageuse. Mais là du moins, nous avions l'ombre. Puis les deux haies s'écartaient largement : vert tendre des noisetiers, mêlé de l'argent gris des saules. Il y avait un ruisseau dans la futaie de gauche : une eau sauvage et verte qui ne nous tentait guère. Mais nous l'aimions ce rio capricieux, qui s'élargissait pour se rétrécir tout à coup, virait à l'ouest sans raison, puis se tournait à nouveau vers l'orient, pour y tracer des virevoltes incompréhensibles qui nous faisaient rire.

Et les nids ? Il y en avait partout ! Le premier découvert était caché dans un sapot de la haie transversale, celle qui limitait le « marais » au bout d'entrée. Trois œufs verdâtres, maculés de brun. « Ils sont gros », disions-nous. Grive musicienne ? Mystère ! car le lendemain, les œufs du chancre avaient disparu. Dans l'épine noire, les pépiements de quatre fauvettes enfants avaient trahi leur présence. Ce fut l'une des grandes joies de notre vie. Plus grande fut encore peut-être celle que nous procura cette merlette brune, dont les vols réguliers sur un haut buisson de verne nous intriguait. Dans la vieille souche, à portée de main, nous découvrimus un beau nid rond, dur, parce qu'un peu maçonné ; trois merleaux nouveau-nés, laids et tremblants dans leur nudité, y ouvraient largement un bec avide. Nous ne les avons plus revus les vilains merlets. C'est que le père de famille avait dit, d'un ton qui se faisait toujours comprendre :

— Laissez-moi ce nid tranquille !

— Mais... on veut pas les dénicher, on veut seulement les regarder.

— Compris ?

Ce n'est pas que l'auteur de nos jours eût des connaissances étendues en ornithologie ; mais, avait-il du moins cet instinct sûr du paysan, qui sait, par expérience, que les projets de la nature, il ne faut pas trop les contrecarrer...

Fourche en main, nous reprenions, entre les haies chaudes, sur cette terre inondée de soleil et sans brise, le morne retournage du foin. Du foin ? méritaient-ils ce nom les durs herbages, faits de chardons blancs, de prêles rigides et de joncs ? quand ce n'étaient, dans les bordures embroussaillées, les lames coupantes du roseau. Pauvre et maigre foin, dont le moindre devenait litière.

Las ! Ce n'est plus...

« Le Marais des Chantres. » C'est que les principes de l'agriculture, dite « rationnelle », ont passé par là. Disparus les aulnes vert-bleu et les saulaies grisonnantes ! Plus de ruisseau vert et vagabond, et virevoltant : enterré dans des tuyaux de 35, pour devenir « collecteur ». Ils sont bien morts les « mouchets » bruns et doux qui vous chatouillaient quand vous alliez contempler les jeunes fauvettes du buisson épineux. Finies les hampes, hautes et jaunes, du chardon blanc ; et les larges ombelles des ciguës, ces « sales cuques », comme nous les dénommions. Bien morte aussi la gentille poire à bon Dieu de l'aubépine. Quant aux prunelles rondes et bleues de l'épine noire, celles qui régalaient les merles en octobre, elles sont parties aussi pour un monde plus beau... avec les merles.

Le fait est que, depuis 50 ans, l'agriculture a « évolué », pour employer le terme du jour. On n'en est plus aux hommes des cavernes, voyons ! C'est pourquoi, au « Marais des Chantres », on fait place nette. Génie de l'homme, presque de la magie : les joncs à litière sont devenus épis dorés, quatre rangs de grains s'il vous plaît ! Le jaune éclatant des somptueux populages du ruisseau vert ? Il été remplacé, comme par enchantement, par de volumineux tubercules comestibles, chers à Parmentier. Plus de talus, plus de bosses, plus de creux ! C'est qu'on est au temps de la rationnelle uniformisation : une belle terre plate... et de rapport.

Domage... il n'y a plus d'ombre, et plus d'oiseaux, et plus de chants. Mais, il y a davantage d'argent, donc de bien-être, dira le Rationnel, en se frottant joyeusement les mains. Pas si sûr : les « chantres » ont fui. Et leur travail bénévole, il faut bien le remplacer par les coûteux insecticides, vermicides et herbicides, et tous ces « cides » qui tuent. A se demander s'ils n'ont pas peut-être tué aussi : la joie de vivre.

Ls Pichonnaz.

N.B. — On ne voudrait, pour rien au monde, que cette « histoire vécue » contribuât à vexer quiconque. N'y a-t-il pas assez de la guerre pour blesser, sans que les journaux s'en mêlent ? Il est bien évident que ces propos ne visent nommément personne. Ne sommes-nous pas tous, plus ou moins, les victimes de cet avancement fatal, constant et immuable, de ce qu'on appelle, à tort et à raison, le Progrès ? Tirons de temps à autre sur les rênes de cette Cavale trop nerveuse et, à coup sûr, trop puissante.

Les deux univers

Lors d'un de ces voyages dans son île au cours desquels il entretient chez les Cubains la flamme révolutionnaire, Fidel Castro se serait écrié :

— J'ai fréquenté deux universités dans ma vie. L'une où je n'ai rien appris, l'autre, qui est ce pays, où j'ai tout appris.

Je n'ai pas de sympathie politique pour Castro — ni d'antipathie d'ailleurs — mais je trouve l'exclamation du dictateur cubain à la fois injuste et belle.

Injuste parce que cet homme étonnant doit sans doute beaucoup à sa formation universitaire. Belle parce que la fréquentation de son peuple, les relations qu'il s'oblige à avoir avec lui, les connaissances géo-

graphiques et humaines qu'il en apprend lui ont révélé un univers vivant qui pourrait bien être en vérité le seul vrai.

Je vois dans cette exclamation d'un homme politique autre chose qu'une clause de style : le mouvement combien juste et nécessaire d'un homme qui a goûté à l'instruction et qui a appris peu à peu à se méfier de l'instruction.

Méfiance qu'il faut juger toute relative d'ailleurs quand on sait que le Ministère de l'éducation nationale est le troisième en importance à Cuba.

G. Annen

Hommage à un grand écrivain

Chansons de Brousse

René Guillot... Ce nom ne peut manquer d'évoquer en nous une longue suite de grands livres, dont beaucoup ont été primés dans presque tous les pays d'Europe. Rappelons pour mémoire que le créateur des inoubliables Grichka a vu, l'an dernier, sa carrière couronnée par l'obtention du Prix mondial de littérature enfantine Hans Christian Andersen.

René Guillot, un des premiers et des plus grands écrivains pour la jeunesse, reçoit aujourd'hui un hommage mérité : l'édition, magnifique, de « Chansons de Brousse »¹, dédié à notre collègue de Neuchâtel, Claude Bron.

« Chansons de Brousse » est un recueil de poèmes inédits, dont le rythme, le style, la pensée, la beauté, en font de véritables chefs-d'œuvre :

Lions

*Le piquet bêlant dans la nuit
Est un trait d'ombre,
Un bond de la nuit à la nuit,
Un trait de bête...
Un cri !
La lune
Que poussait le chat des collines
Roule et bondit et crie la mort.
Silence...
La nuit a repris son lion.
Il reste le piquet sanglant,
Et la lune.*

(Extrait de « Bêtes », première partie de « Chansons de Brousse ».)

Ce magnifique ouvrage est illustré en deux couleurs par Paul Durand qu'il est inutile de présenter. Notons toutefois que, de l'aveu même de René Guillot,

¹ Chansons de Brousse, René Guillot, Ed. Messeiller, Neuchâtel.

jamais ses textes, poèmes ou proses, n'ont été mieux illustrés que par cet artiste. Nous le croyons d'autant plus volontiers que, tout au long des 64 pages de l'ouvrage, on sent véritablement une communion de pensée et de volonté entre le peintre et l'écrivain, jamais les illustrations ne tombent à faux, elles sont les dignes accompagnatrices du texte.

Auteur excellent, illustrateur excellent, voilà deux bonnes raisons qui nous poussent à vous recommander l'achat d'abord et naturellement aussi la lecture de cet ouvrage. Il en est une troisième, qui, elle non plus, n'est pas négligeable : c'est le magnifique travail réalisé par l'éditeur : mise en page, caractères, qualité du papier, tout contribue à faire de ce livre un chef-d'œuvre.

« Chansons de Brousse » enthousiasmera les lecteurs, de même qu'il enthousiasmera tous les amateurs d'art pur. Si tous les poèmes ne sont pas destinés aux enfants, ceux-ci pourront tout de même en lire une bonne partie. Elle leur donnera peut-être le goût de ce genre littéraire, le plus pur, qui tend malheureusement à devenir mineur aux yeux de certains.

Pb



La Journée romande de marche au-devant d'un nouveau succès

De toutes les régions de Suisse romande, les demandes de renseignements affluent actuellement auprès des organisateurs de la troisième Journée romande de marche, fixée au dimanche 7 mai.

De nombreux groupements civils, surtout de jeunesse et d'entreprise, montrent un intérêt très grand pour cette manifestation, qui offre à des groupes de trois personnes et plus la possibilité de choisir un parcours de 20, 30 ou 40 kilomètres, dans la plus belle région des environs de Lausanne. Répondant au désir de toutes celles et de tous ceux que ne rebute pas un effort physique fourni sans esprit de compétition, la Journée romande de marche permet à civils et militaires, jeunes et moins jeunes, hommes, femmes et enfants, sociétés ou familles, etc., de se côtoyer dans la meilleure des ambiances. C'est ainsi que lors des

précédentes éditions, on a vu un grand nombre de classes participer à cette manifestation. Il faut souhaiter que maîtres et élèves de toute la Suisse romande se retrouvent nombreux, le 7 mai à Lausanne où ils peuvent se présenter, par exemple, avec un drapeau de la commune, associant du même coup toute la population à cette Journée.

Deux mille huit cents participants en 1965 ; 3300 en 1966. Combien seront-ils le 7 mai ? Il est trop tôt pour le dire ; une chose est certaine il est encore temps pour tous ceux, instituteurs, institutrices et élèves, qui s'intéressent à cette manifestation sympathique et qui a pleinement sa raison d'être, de s'inscrire auprès du commandement de la division mécanisée 1, Caserne, 1000 Lausanne 8.

Poèmes: des bêtes petites, petites

Toutes les institutrices — qu'elles exercent à la ville où à la campagne — ont constaté l'intérêt considérable que les enfants portent aux petites bêtes. Émerveillement à l'égard des insectes ailés qui, par la transparence de leurs ailes ou la délicatesse de leur vol lumineux incitent au rêve; recherche passionnée des insectes ou des vers qu'on trouve dans le coin du jardin ou dans la grille des arbres; étonnement devant l'architecture d'une toile d'araignée; leur curiosité est sans bornes et irait — si nous n'y veillions — jusqu'à une innocente cruauté. Le respect de la vie commence là. Pourquoi ne pas proposer aux enfants d'admirer ces bêtes « petites, petites » qu'ils découvrent avec un vif plaisir.

Le premier printemps marque un réveil des petites bêtes. Les enfants en apportent parfois, dans le creux de leur main, dans une boîte, dans un tube de matière plastique. Regardons-les. Insistons sur le fait qu'elles bougent... qu'elles vivent... et rendons-leur la liberté en accompagnant leur envol ou leur départ d'un court texte, ou d'une comptine.

La sauterelle

*Saute, saute, sauterelle
Car c'est aujourd'hui jeudi.
Je sauterai, nous dit-elle
Du lundi au samedi.*

*Saute, saute, sauterelle,
A travers tout le quartier.
Sautez donc, Mademoiselle
Puisque c'est votre métier.*

Robert Desnos
Chantefables et Chantefleurs
(éd. Gründ)

La coccinelle

*Je ris dans les bleuets,
Je mange dans les lis,
Je lis dans les œillets,
Je bois dans les narcisses.
Et, couchée dans les citronnelles,
Je rêve si longtemps de bleu,
Moi, la petite coccinelle,
Que je deviens bête à bon Dieu.*

Maurice Carème
Pigeon Vole
(éd. A. Colin-Bourrelrier)

A la fourmi, nous ferons un sort plus solennel et plus emphatique...

La fourmi

*Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.*

*Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas,*

Eh ! Pourquoi pas ?

Robert Desnos
Chantefables et Chantefleurs
(éd. Gründ)

Enfin, dès que viendront les matins ensoleillés, nous nous émerveillerons du chef-d'œuvre de l'araignée.

Spectacle rassurant

*Tout est lumière, tout est joie,
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent.*

Victor Hugo
Cité dans « *Mes belles poésies* »
par M. Drouin
(éd. Istra)

Odelette

*Araignée grise,
Araignée d'argent,
ton échelle exquise
Tremble dans le vent.*

*Toile d'araignée
— émerveillement —
lourde de rosée
dans le matin blanc !*

*Ouvrage subtil
qui frissonne et ploie,
O maison de fil,
Escalier de soie !*

*Araignée grise,
Araignée d'argent,
ton échelle exquise
tremble dans le vent.*

Madeleine Ley
Petites voir
(éd. Stock)

Repris des « Dossiers pédagogiques »
de la Radio-Télévision scolaire
(No 26), Paris.

L'enfant, un bâtisseur?

Dans la cité moderne, les immeubles construits selon les besoins de notre civilisation remplacent la maison individuelle, symbole de sécurité, de liberté et de personnalisation.

Ces constructions, soumises à des données techniques précises dictées par un souci à la fois éthique et sociologique, offrent dans la mesure du possible tout ce que leurs futurs habitants aspirent à y trouver. Le but premier doit être de ne pas négliger l'aspect humain, de penser à introduire dans les murs mêmes ces éléments qui transformeront le ciment en un « foyer ».

Devant ces blocs de béton dignes de Gulliver, dont les alentours sont parfois privés de toute verdure, quel sentiment l'enfant, habitant à part entière au même titre que l'adulte, peut-il éprouver? Pendant sa scolarité, il vit sous deux toits: la maison et l'école. Un besoin de rupture se manifeste dès qu'il quitte la classe; il cherche un moyen d'évasion.

C'est alors que l'on constate que soit dans la nature, soit avec des cubes ou par le dessin, l'enfant construit. C'est dans ce contact crayon-papier que sa personnalité s'affirme le plus, qu'il prend conscience avec le « moi ». Dans le dessin, il sauvegarde son autonomie et acquiert rythme et discipline. Par des griffonnages puis, plus tard, de véritables illustrations de son imagination, dans ces linéaments ou ces formes isolées, l'enfant rejoint l'architecte, le dessinateur. Ses huttes, ses maisons ou ses cités révèlent alors chez lui

un véritable instinct de bâtisseur. Son idéal, ses rêves apparaissent. Dans les plans de l'architecte ou dans les dessins de l'enfant, la maison reste un archétype inépuisable.

Pourquoi les urbanistes ne prendraient-ils pas en considération ces dessins où sont si fortement exprimés les souhaits du bonheur de l'enfant? Celui-ci pourrait au même titre que l'adulte avoir le droit de participer aux projets d'animation d'un bâtiment ou de l'agglomération qui l'abritera pendant les années les plus importantes de sa vie.

A Aigle, où une nouvelle cité se construit, les enfants, pour la première fois peut-être dans les annales de la construction, ont été amenés à participer à la réalisation de leur future demeure.

Un concours de dessin est en effet organisé dans les classes enfantines de cette ville et les œuvres primées, reproduites à l'échelle, serviront à la décoration d'un hall destiné à servir de terrain de jeux abrité. Deux thèmes ont été offerts aux participants: la famille et les vacances.

Il faut espérer que cette expérience qui tend à répondre à la fois aux questions fonctionnelles et psychologiques sera reprise plus souvent par les responsables de la construction.

Laissons les jeunes artistes nous démontrer, comme le disait Zola, qu'« une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament ».



« Mon Ami Pierrot »

Cette nouvelle publication est destinée aux enfants âgés de 4 à 8 ans. Dans leur bureau de l'avenue de Rumine à Lausanne, M^{me} Ghislaine Vautier, rédactrice, et M^{me} Claude Nicole, dessinatrice, nous ont fait voir l'important courrier qu'ont suscité les premiers numéros de cette revue enfantine. Des jeux éducatifs, des bricolages faciles, des découpages, des exercices élémentaires de calculs liés à des dessins, des histoires illustrées, quelle mine de découvertes dans ce charmant journal, dont on doit souligner la belle présentation. M^{me} Ghislaine Vautier nous a dit son désir de développer chez ses jeunes lecteurs le goût d'un journal soigné, à l'impression claire et accessible. Il est bien inutile de déplorer l'engouement de trop d'enfants pour des feuilles criardes et vulgaires, si on ne leur offre pas quelque chose de plus recherché. Il y a dans *Mon Ami Pierrot* un évident souci éducatif, et nous engageons vivement nos collègues à faire connaître cette charmante publication à leurs élèves et à leurs parents.

Mon Ami Pierrot, avenue de Rumine 51, 1005 Lausanne.

CINÉMA

Projecteurs neufs, utilisés quelques heures, vendus avec une année de garantie: SIEMENS (Fr. 3000.—), Micron XXV (Fr. 1700.—). Occasions uniques.

S'adresser au bureau du journal ou tél. (032) 2 84 67.

La lecture fouillée du mois...

TEXTE

— Venez ici ! cria-t-il. Et restez derrière nous ! Nous allons maintenant vérifier le groupement des plombs.

Il tira un journal de sa poche, le déplia, et partit à grands pas vers les cabinets, au bout de l'allée d'iris.

— Il a la colique ? dit Paul.

Mais l'oncle Jules n'entra pas dans la guérite : il fixa sur la porte, au moyen de quatre punaises, le journal déployé, et revint à grands pas vers son père.

Il chargea son fusil d'une seule cartouche. « Attention ! » dit-il. Il épaula, visa une seconde et tira. Paul, qui s'était bouché les oreilles, s'enfuit vers la maison.

Les deux chasseurs s'approchèrent du journal : il était criblé de trous, comme une passoire. L'oncle Jules l'examina longuement, et parut satisfait.

Il prit dans sa poche un autre journal, et tout en le dépliant, il s'écria :

— Pour les deux dernières salves, on va tirer les chevrotines. Serrez bien votre crosse, Joseph, car j'ai mis une charge et demie de poudre. Et vous, Mesdames, bouchez-vous les oreilles, car vous allez entendre le tonnerre !

Ils tirèrent en même temps ; le fracas fut étourdissant, et la porte tressaillit violemment. Ils s'avancèrent tous les deux, souriants et satisfaits d'eux-mêmes.

— Tonton, demandai-je, est-ce que ça aurait tué un sanglier ?

— Certainement, s'écria-t-il, à condition de le toucher au défaut de l'épaule gauche !

Il arracha les journaux superposés, et je vis, profondément incrustées dans le bois, une vingtaine de petites billes de plomb.

— C'est du bois dur, dit-il. Elles n'ont pas traversé ! Si nous avions eu des balles...

Heureusement ils n'en avaient pas eu, car à travers la porte massacrée, nous entendimes une faible voix. Elle disait, incertaine :

— Est-ce que je peux sortir, maintenant ?

C'était la bonne.

D'après Marcel Pagnol

(La Gloire de mon Père, Editions Pastorelly)

COMPRÉHENSION DU TEXTE

Lis le texte plusieurs fois. Essaie d'imaginer la scène et dessine un plan de situation.

- Décor :** la « guérite » nous fait penser à une cour de caserne, mais deux expressions du texte nous trompent ; lesquelles ? Qu'est donc cette guérite ? Où est-elle plantée ?
- Personnages :** ils sont de deux ordres. Les principaux acteurs : nomme-les ! A quoi sont-ils occupés ? Les spectateurs : combien sont-ils, à ton avis ? Comment te les représentes-tu ? (âge, attitude, caractère, lien de parenté, etc.).
- Quelles munitions emploient les tireurs ? Laquelle est la plus puissante ?
- Que se serait-il passé s'ils avaient employé des balles ?
- A quoi donc sert le journal épinglé contre la porte ?
- A la lecture des dernières lignes du texte, n'as-tu pas senti, comme moi, un frisson te parcourir l'échine ? Quel élément de l'histoire a provoqué en toi ce frisson ?
- Tu n'as pourtant éprouvé ce frisson qu'à la fin. Pour quelle raison ?
- La conclusion appelle le rire. Essaie de découvrir pourquoi.



9. Trouve au moins trois qualificatifs qui caractérisent la bonne. Elle est,,

VOCABULAIRE

Une cartouche

Définis le mot selon son origine. Complète : Au stand Le papetier Le marchand de tabac Les soldats blessés utilisent

Un projectile

- Trouve quatre mots de la même famille.
- Je peux : (verbe) un projectile, un pr., un pr., un projectile.
- Un projectile peut être dangereux,,

Superposé : (du verbe superposer : poser

). Explique de même : pro/poser. A l'aide d'autres préfixes, construis d'autres composés du verbe « poser » (5 au moins). Emploie chacun dans une courte phrase.

Exercice lacunaire

Après le dernier concours de tir, nous avons ramassé 5 kg. de Le chasseur introduit dans le canon de son arme. Il a pressé la détente : la perfore la cible. Posément, le chasseur extrait Lors de ses obsèques militaires, la section d'honneur a tiré trois Pour la chasse au chevreuil, les tireurs se sont munis, alors que, pour le canard, ils emploient, et pour le sanglier Au cours d'un tir de nuit, j'ai observé la et les ricochets des lumineuses.

Trois jolies expressions suscitées par le mot poudre.

Ce froussard a pris Ces gens, peu intelligents, n'ont pas Tu cherches à tromper ton monde, tu

POUR LE MAÎTRE...

Une manière d'aborder le texte au degré moyen.

1^{re} leçon

Lecture sommaire du début jusqu'à « parut satisfait ». (Éviter de lire la fin ; se ménager le plaisir de la conclusion pour la 2^e leçon ; puis on répondra aux questions 1 et 2.)

Les élèves prennent conscience qu'il s'agit d'une histoire de chasseurs du Midi. Imaginons le **décor** : l'allée d'iris, le petit cabanon couvert de tôle, le jardin, la ferme provençale, quelques arbres, oliviers, amandiers...

Les personnages : Découvrir, d'après le texte, les acteurs : l'oncle Jules, Joseph (père de Marcel), Paul (le petit frère, 5 ans, ... il s'enfuit en se bouchant les oreilles), l'auteur, Marcel Pagnol, 9 ans. (Quelques mots sur l'écrivain.)

Il importe que les enfants entrent dans le jeu, soient un peu membres de la grande famille des chasseurs. Initiations-les aux rites de la préparation de l'ouverture : graissage des armes, préparation de la munition. Excellente occasion de préciser des mots comme : cartouche, douille, charge, plomb, chevrotine, balle, trajectoire, munition, projectile.

Terminer cette leçon par l'exercice lacunaire. Nos marmots sont prêts à entrer dans le vif du sujet.

2^e leçon

Lecture fouillée de la deuxième partie : vision. Compléter le tableau des personnages. Dégager les idées principales. Trouver un titre alléchant. Questionnaire de contrôle.

3^e leçon

C'est le moment le plus passionnant de cette étude. Qu'a dû ressentir l'oncle Jules à l'audition de la voix de la bonne ? La peur. Pourquoi, puisque tout est passé, et sans mal ? Impression de l'avoir échappé belle, lui aussi.

Cherchons les causes de cette peur ; c'est la menace de DANGER qui plane rétrospectivement sur toute l'histoire : les chevrotines (munition plus grosse), une charge **et demie** de poudre, le tonnerre, le fracas assourdissant, la porte tressaille violemment, cela aurait tué un sanglier, une **vingtaine** de billes **incrustées**, si la porte avait été en sapin... s'ils avaient tiré des balles... C'est l'accumulation et la gradation de ces éléments qui créent la psychose du danger. Opposer le fait que les chasseurs sont **INCONSCIENTS** de ce danger (satisfaits et souriants).

Et nous, spectateurs, comment avons-nous réagi à la lecture de la fin ? Nous avons ri. Cette situation est-elle si risible ? Essayons de trouver pourquoi.

Le comique naît de la situation : présence **INATTENDUE** de la bonne, son caractère **SIMPLET** et **NAIF**.

RÉDACTION**Exercice de transposition**

Lors d'un cours entretien, le maître met ses élèves en condition : ils deviennent, pour un instant, la bonne. Ils imaginent ses pensées, le monologue qu'elle ne doit pas manquer de marmonner pendant la scène qui se déroule à quelques pas, derrière la porte, écran des cabinets...

Pour des plus grands : écrire la scène sous forme de pièce de théâtre (avec bruitage). Jouer cette pièce.

Lettre de la bonne à ses parents.

* * *

L'aventure de notre bonne nous en a rappelé une autre, celle de Paul-Louis Courier et de son camarade en Calabre. Mais si, avec Pagnol, nous tremblons à la

dernière ligne, c'est au contraire à la fin du récit de Courier que nous sommes soulagés du « suspense » savamment amené depuis le début. Pour clore donc l'étude du Pagnol, le maître pourra lire à ses élèves le morceau que voici.

Une aventure en Calabre

Un jour je voyageais en Calabre. C'est un pays de méchantes gens qui, je crois, n'aiment personne et en veulent surtout aux Français. De vous dire pourquoi, cela serait long ; suffit qu'ils nous haïssent à mort et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme.

Dans ces montagnes les chemins sont des précipices, nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine ; mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute ; devais-je me fier à une tête de vingt ans ? Nous cherchâmes tant qu'il fit jour notre chemin à travers ces bois ; mais, plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon ; mais comment faire ? Là nous trouvâmes toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier : nous voilà mangeant et buvant, lui du moins, car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien mine de charbonniers ; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. Ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire, était de la famille ; il riait, il causait avec eux ; et par une imprudence que j'aurais dû prévoir, il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions ; Français, imaginez un peu ! chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain ! et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche, promit à ces gens, pour la dépense et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mît au chevet de son lit ; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! que votre âge est à plaindre ! Cousine, on crut que nous portions les diamants de la couronne. Ce qu'il y avait qui lui causait tant de souci dans cette valise, c'étaient les lettres de sa maîtresse.

Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes couchaient en bas, nous dans une chambre haute, où nous avions mangé ; une soupente élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait, espèce de nid dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi sur sa précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, prêtant l'oreille par la cheminée, qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai parfaitement ces propres mots du mari : « Eh bien ! enfin, voyons, faut-il les tuer tous deux ? » A quoi la femme répondit : « Oui », et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre ; à me voir, vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Dieu ! quand j'y pense encore !... Nous deux presque sans armes, contre

eux douze ou quinze qui en avaient tant. Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais ; m'échapper tout seul, je ne pouvais ; la fenêtre n'était guère haute, mais en bas deux gros dogues hurlant comme des loups... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le, si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par les fentes de la porte je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui ; moi derrière la porte : il ouvrit, mais, avant d'entrer, il posa la lampe, que sa femme vint prendre ; puis il entra pieds nus, et elle, de dehors, lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : « Doucement, va doucement. » Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau entre les dents, et, venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu, offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre... Ah ! cousine... il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille, à grand bruit, vient nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : « Faut-il les tuer tous deux ? » Et je vous crois, cousine, assez de pénétration pour deviner à présent ce que cela signifiait.

Paul-Louis Courier (1773-1825)

* * *

Et voici, pour finir, une composition amenée par le texte de Pagnol (transposition).

Une bonne un peu simplette

Cet après-midi, j'étais entrée dans les cabinets au bout de l'allée d'iris, quand j'entendis :

— Venez ici ! et restez derrière nous ! Nous allons vérifier le groupement des plombs.

Le groupement des plombs ? pensai-je. Qu'est-ce que c'est ?... des pas, qui est-ce ? Ils se rapprochent. Tiens ! la porte bouge ; on veut entrer. Ouf ! on repart. Heureusement, il y a un bon crochet.. Que se passe-t-il donc ?

— Pan !

On n'a pas idée de chasser près d'une ferme. Tiens ! à nouveau des pas ; ils repartent...

— Pour les deux dernières salves, on va tirer les chevrotines.

Les chevrotines, mais c'est des plombs ! Ils veulent me... Ce n'est pas possible ! Peut-être est-ce parce que je ne leur ai pas ouvert ? Je sors... Mais, s'il tire à cet instant... Non, je reste et déjà je remets mon âme entre les mains du Seigneur.

— Pan !

Je suis au paradis... Non, encore des pas. Il faudrait que j'appelle, mais j'ai la gorge serrée.

— Est-ce que je peux sortir maintenant ?

— Mais, mais, c'est la bonne !

Alors, une de ces dames m'emmena boire de la tisane, pour me remettre les esprits. Jules et Joseph me regardèrent partir bouche bée et pâles de peur.

(Travail d'élève de 5^e année)

* * *

Le texte, les questions de compréhension et une partie des exercices qui suivent sont tirés sur une feuille que l'on peut obtenir au prix de 10 centimes (dix)

l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075, Le Chalet-à-Gobet s/Lausanne. Lorsque l'on s'inscrit pour recevoir, à chaque parution, un nombre de feuilles déterminé, celles-ci reviennent alors à 7 centimes (sept) l'exemplaire.

Maths amusantes

Jonglons un peu avec des œufs

Solutions des problèmes parus dans le numéro 10 (du 17 mars 1967)

1) Selon une tradition bien ancrée, il a fallu que le typo commette une erreur de composition que le lecteur aura, espérons, décelée. Toute une phrase a été répétée une fois de trop dans l'énoncé... puisqu'il y est question de 4 clients !

M^{me} Bolomey avait 15 œufs dans son panier.

Vendu au premier client : la moitié + un demi-œuf = 8 œufs.

Il lui en restait donc 7.

Vendu au deuxième client : la moitié + un demi-œuf = 4 œufs.

Il lui en restait alors 3.

Vendu au troisième client : la moitié + un demi-œuf = 2 œufs.

Il ne lui en restait donc plus qu'un.

Vendu au dernier client : la moitié + un demi-œuf = 1 œuf.

Tout était vendu... sans rien casser.

* * *

Nous nous sommes donné ici un cas particulier et le problème peut être généralisé en partant de toute puissance de 2 diminuée d'une unité, soit $2^x - 1$. En respectant la méthode de vente indiquée, le nombre de clients sera égal à la valeur de l'exposant x .

Ainsi par exemple si nous partons de 31 œufs, soit $2^5 - 1$, il faudra 5 clients pour épuiser le stock.

Remarquons que les quantités d'œufs distribuées forment la suite décroissante des puissances de 2, soit : $2^{x-1}, \dots, 2^3, 2^2, 2^1, 2^0$.

* * *

2) Si une poule et demie pond un œuf et demi en un jour et demi, 6 poules (c'est 4 fois plus) pondront également 4 fois plus : soit 6 œufs mais toujours en 1 jour et demi !

Or, comme 6 jours, c'est 4 fois 1 jour et demi, les 6 poules pondront 4 fois 6 œufs c'est-à-dire 24 œufs !

* * *

3) Prix des X œufs achetés : Fr. 4.80.

Prix de la douzaine : $\frac{4.8 \cdot 12}{X}$

Nombre d'œufs effectivement reçus : $X + 2$.

Prix « amélioré » de la douzaine : $\frac{4.8 \cdot 12}{X + 2}$

d'où $\frac{4.8 \cdot 12}{X} - \frac{4.8 \cdot 12}{X + 2} = 0.4$

ce qui ramène à une équation du 2^e degré :

$X^2 + 2X - 288 = 0$ dont une des 2 solutions, négative, est à éliminer, l'autre donnant $X = 16$ œufs.

M. Fernand a donc reçu $16 + 2 = 18$ œufs.

Calcul-contrôle : prix normal de la douzaine

$$\frac{4.8 \cdot 12}{16} = \text{Fr. } 3.60$$

Prix amélioré de la douzaine

$$\frac{4.8 \cdot 12}{18} = \text{Fr. } 3.20$$

Différence = Fr. 0.40.

F. Perret, Neuchâtel

L'enfilage automatique du film système Siemens sans mécanisme automatique

Le film scolaire constitue un moyen de démonstration remarquable, surtout pour l'enseignement des sciences et de la géographie. Nous citerons simplement les phénomènes naturels qui échappent à notre œil, tels que la croissance d'un embryon dans l'œuf, ou l'ouverture et l'éclatement d'un bourgeon. Au surplus, le cinéma scolaire facilite grandement l'assimilation des notions et l'étude des langues.

A l'heure actuelle, un projecteur 16 mm fait partie intégrante de l'inventaire des appareils et instruments de tout établissement scolaire organisé sur des bases modernes.

Toutefois, les maîtresses et les maîtres appelés à utiliser cette gamme d'appareils variés doivent posséder un certain flair technique. L'introduction du film dans l'appareil rebute souvent telle maîtresse peu encline aux finesses mécaniques. C'est ce qui explique le vœu, exprimé à maintes reprises par les milieux pédagogiques, de disposer d'un dispositif d'enfilage automatique des films.

Pendant longtemps, la plupart des constructeurs de projecteurs 16 mm se sont refusés à résoudre ce problème, car, comme on le sait, tout système automatique entraîne une complication certaine et contient «automatiquement» en germe des risques de dérangement accru.

Pourtant, en raison de la tendance générale à automatiser les fonctions, presque tous les projecteurs modernes possèdent un dispositif d'enfilage automatique du film. Seule la solution diffère d'une marque à l'autre. Il existe des projecteurs où le film sort à l'avant par une fente; le chemin emprunté par la pellicule échappe toutefois à l'opérateur.

De prime abord, cette solution frappe par sa simplicité et par son élégance. Pourtant, après un examen attentif, on se rend compte que le système offre aussi des inconvénients; quand un joint collé ancien lâche — en cas de location et même en puisant dans sa propre cinémathèque, on n'a pas toujours affaire à des films neufs — le film est infailliblement déchiqueté parce que le projecteur est dépourvu d'un dispositif d'arrêt automatique en cas de rupture du film.

Mais cette solution s'avère, de surcroît, fastidieuse et peu pratique lorsque l'opérateur se propose de recapituler le film seulement jusqu'à un certain endroit, puis de le rebobiner. Ce cas se présente fréquemment dans l'enseignement et il est précisément insoluble avec la plupart des projecteurs à enfilage automatique: on ne peut éviter de faire passer le métrage complet à travers le mécanisme automatique avant de pouvoir rebobiner le film.

La maison Siemens a recherché une solution totalement différente. Elle est parvenue à réaliser un enfilage automatique exempt des inconvénients signalés. De plus, elle a songé aux nombreux projecteurs «200» encore en service — lesquels peuvent aussi bénéficier de cette innovation.

Les efforts ont abouti à créer un dispositif d'enfilage automatique qui se fixe sur le projecteur au moyen d'un bouton à pression et qui, après avoir été «franchi» par le film, **s'enlève pendant la projection.**

Résultat: enfilage automatique du film sans mécanisme automatique.

Les avantages de cette méthode sautent aux yeux:

1. Le film est enfilé automatiquement, comme avec n'importe quel dispositif automatique.

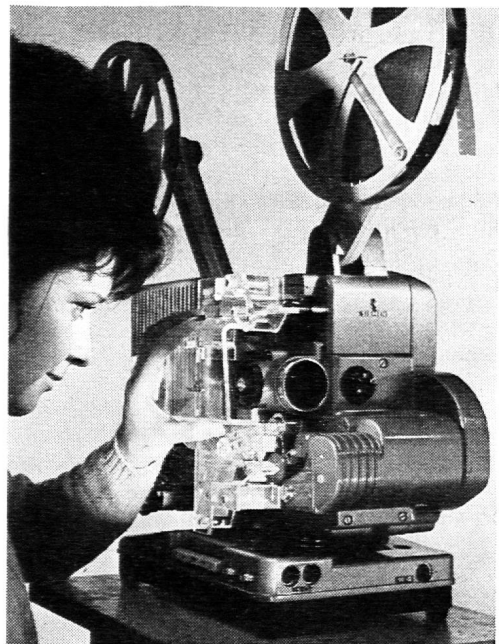
2. Quand un joint collé lâche pendant la projection, aucun déchiquetage du film n'est à craindre vu que le dispositif d'enfilage a déjà été enlevé AVANT la projection.

3. Il est possible d'arrêter la projection à n'importe quel moment et de rebobiner immédiatement le film.

4. Si, pour une raison quelconque, le dispositif automatique ne fonctionne pas ou qu'on décide de ne pas l'utiliser, l'opérateur introduit le film en se servant de la méthode conventionnelle.

5. Le dispositif d'enfilage du film est facilement accessible et son nettoyage est des plus simples.

6. Les anciens projecteurs Siemens (à partir du No 117 001) peuvent aussi être dotés de ce dispositif. Les frais d'adaptation correspondants sont minimes.



Nous sommes heureux de pouvoir mettre ce dispositif au service des personnes qui aiment présenter des films, mais redoutent les manipulations d'enfilage. Il leur évite le souci de cette opération délicate, qu'il exécute de la manière la plus simple, la plus sûre et la plus soignée, en ménageant le film.

Nous attribuons enfin de l'importance au fait que, même pour ce nouvel accessoire, le principe de la construction à éléments normalisés a pu être sauvegardé. Cela prouve que les projecteurs Siemens peuvent bénéficier en tout temps des progrès techniques les plus récents et qu'ils conservent par conséquent, leur valeur.

D. Ansovini,
Zurich.

OCCUPATION ACCESSOIRE

Importante organisation internationale
recherche des

collaborateurs de vente

dans chaque district.

Convierait spécialement à

retraités dynamiques

(préférence corps enseignant) ou personnes
disposant de quelques heures par semaine le
soir et désireux d'améliorer leurs revenus, en
visitant une clientèle particulière sur rendez-
vous préalable.

Formation assurée par instructeur spécialisé.

Offres **manuscrites** avec curriculum vitae sous
chiffre **Ofa 4003 L.**, à **Orell Fussli-Annonces**,
1002 Lausanne.

Discrétion assurée.

Papeterie St-Laurent

Charles Krief

Tél. 23 55 77

Rue Haldimand 5 LAUSANNE

Satisfait au mieux :
Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

Ecole internationale de Genève

1208 Genève 62, route de Chêne Tél. (022) 36 71 30

Section française : maturité, baccalauréat

Section anglaise : British GCE, American C.B.

Internat pour garçons dès 12 ans

Classes enfantines - Classes primaires - Classes
secondaires

Diplôme officiel de français

English proficiency diploma

FRANCHES - MONTAGNES

Deux colonies de vacances aménagées
dans d'anciennes fermes...

LE PRÉDAME

90 places

FORNET-DESSUS

65 places

Tout confort, douches, chauffage central.

Se prête très bien pour séminaire
ou « école à la montagne ».

Pour tous renseignements :

Rod. Simon, gérant, **2718 Lajoux**. Tél. (032) 91 91 65

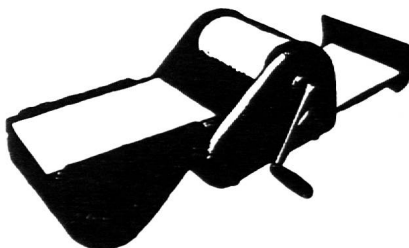
PAYS-BAS - Professeurs louant ou échangeant leurs maisons pendant les vacances.

Ecrire : R. Hinloopen, professeur d'anglais, Stetweg
35 - CASTRICUM, Pays-Bas.

Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE
Envois à choix

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou
plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est
ce que vous permet le



CITO MASTER 115

L'hectographe le plus
vendu dans les écoles,
instituts, collèges.
Démonstration sans enga-
gement d'un appareil
neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Epalinges, téléphone (021) 32 64 02.
Pour FRIBOURG/NEUCHÂTEL/JURA BERNOIS :
W. Monnier, Neuchâtel - tél. (038) 5 43 70. — Fabriqué par Cito S.A., Bâle.

LAVANCHY SA

Transports
et voyages internationaux

LAUSANNE VEVEY MORGES

**LE
DÉPARTEMENT
SOCIAL
ROMAND**

des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue
recommande
ses restaurants à



LAUSANNE

Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

LE LOCLE Restaurant Bon Accueil, rue Calame 13
Restaurant Tour Mireval, Côtes 22a

GENÈVE

Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurants de l'Ancre, r. de Lausanne 34

MONTREUX Restaurant « Le Griffon »
Avenue des Planches 22

NEUCHÂTEL

Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

COLOMBIER Restaurant DSR, rue de la Gare 1

MORGES Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY

Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE Restaurant DSR, place de la Gare

RENENS Restaurant DSR, place de la Gare 7

Pour
la rentrée
des classes
Talens
TALENS



boîtes
de couleurs
gouache
et aquarelle



en vente dans
tous les
magasins
de la
branche

Talens & Sohn AG Olten

La nouvelle plume à cartouches avec ouverture de sécurité

Le stylo à cartouches ALPHA existe depuis bientôt 5 ans. La nouveauté réside dans le système dit

Ouverture de sécurité

Il arrive que la cartouche reste coincée au fond du stylo, la pointe tournée vers le haut. Nous avons imaginé un système qui permet de la récupérer facilement : on dévisse l'extrémité du stylo et l'on chasse la cartouche avec un objet pointu, par exemple avec le clip dévissé.

Le tour est joué.



Le nouveau stylo à cartouches ALPHA présente les avantages suivants :

1. la plume est changeable
2. l'ouverture de sécurité (voir texte ci-contre)
3. la boîte de réparations : l'instituteur qui veut changer immédiatement une pièce défectueuse la trouvera dans cette boîte.

Notre service de réparations reste en tout temps à disposition.

En vente
dans les bonnes papeteries

Fabrique suisse de plumes à écrire ALPHA S.A., 1000 Lausanne 7

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERN E

Montreux 1
J.A.